



Le plasticien
Freddy Bernard et
l'architecte Matthieu
Lebot, ou le talent
sur commande.

Si on leur demandait de fabriquer les lunettes qui déshabillent, ils s'y colleraient dans l'heure. Matthieu Lebot et Freddy Bernard, les Métalobil, ne reculent devant aucun énoncé épineux. Respectivement architecte et plasticien, les deux designers nantais carburent à la complexité des formes et des sujets (im)posés. Depuis dix ans, ces lascars œuvrent à la résolution poétique de questions techniques que leur soumettent des commanditaires variés : collectivités, institutions culturelles, entreprises privées, architectes, artistes... « Nous acceptons les projets les plus divers, du mobilier à la scénographie, du décor intérieur au paysage urbain, avec le moins d'a priori possible », dit l'un. « Mais avec une idée fixe : aller plus loin que la demande initiale », ajoute l'autre. Jean Blaise, le monsieur Culture de la ville de Nantes, inventeur aussi des Nuits blanches ou de la biennale Estuaire, sera un client de la première heure. En 2003, il leur commande ainsi pour le Lieu unique un petit auditorium dans un esprit « très James Bond » ; les Métalobil réalisent alors une banquette avec du rotin tressé en forme d'anneau de Moebius distordu qui semble venu tout droit de l'USS Enterprise de la série Star Trek. En plus rustique...

Leur histoire commune a commencé sur l'île de Nantes, dans le sillage des Allumés, ce festival de rue créé (encore !) par Jean Blaise au détour des années 1990. Les alors tout jeunes Fred et Matthieu squattent le Blockhaus YD 10, un ancien bunker tout plein d'humidité – aujourd'hui leur lieu de création officiel, toujours humide. La complicité qui les lie à l'architecte Michel Bertreux (agence Tétrarc) remonte à cette époque. Un autre talentueux, ce Bertreux, avec qui, depuis, ils imaginent des œuvres rares et drôles. A l'image de la salle de harpe de l'école des arts de Saint-Herblain, habillée d'un tourbillon végétal en rotin ; ou de la façade « laineuse » de l'immeuble Manny, sur l'île de Nantes, où trois mille lames d'aluminium de 4 mètres de long sur 15 centimètres de large disposées de façon aléatoire donnent au bâtiment une allure de mammoth à poils longs. Bref, tous les coups sont permis, à condition qu'ils aient du sens et de l'humour. Et... qu'ils rentrent dans les clous des innombrables normes et réglementations qui encadrent le moindre mètre carré de tout établissement recevant du public. Sujet du jour : s'adapter aux exigences des pompiers sans renoncer pour autant à l'enchevêtrement de gros coussins qu'ils ont prévus comme habillage acoustique et confortable pour La Paloma, la future salle de concert de Nîmes. En attendant de trouver la solution, les Métalobil, cet été, ont mis leur talent au service du rêve plastique de l'artiste d'origine nantaise mais désormais londonien Jean Jullien. A savoir : un oiseau géant tout blanc micigogne, mi-héron, comme sorti d'un cartoon américain, et dont le corps long et souple sert de bar, et les œufs, de sièges. A tester en vraie grandeur, un verre à la main, au Nid, le tout nouveau café perché à 120 mètres de haut, au trente-deuxième étage de la tour Bretagne, cet étonnant immeuble pur années 1970 qui se dresse cours des 50-Otages. Santé ! ●

NANTES HABILLÉE POUR L'ÉTÉ

*Décor intérieur ou paysage urbain,
le duo Métalobil ventile ses drôles
de créations dans toute la ville.*

Par Anne-Elisabeth Bertucci